

Print

## Les mythes et les vérités sur Srebrenica. Que s'est-il réellement passé et pourquoi à Srebrenica et dans ses environs?

Par [Dr. Vladislav B. Sotirović](#)  
Mondialisation.ca, 08 juin 2021  
[Oriental Review](#) 7 mai 2021

Uri de l'article:

<https://www.mondialisation.ca/les-mythes-et-les-verites-sur-srebrenica-que-sest-il-reellement-passe-et-pourquoi-a-srebrenica-et-dans-ses-environs/5657262>



Photo : De mai à décembre 1992, à Srebrenica et Batunac, les forces musulmanes de Bosnie ont tué plus de 3 500 Serbes.

*Dans cette petite ville de Bosnie orientale, avant le début des conflits armés au printemps 1992, ne vivaient pas plus de 10 000 habitants. La ville a attiré l'attention de la communauté internationale lorsque jusqu'à 70 000 réfugiés musulmans (selon les Nations unies) des environs de Srebrenica se sont réfugiés dans la ville en raison des opérations de guerre entre l'armée serbe de la Republika Srpska (Vojska Republike Srpske – VRS) et l'armée musulmane de Bosnie-Herzégovine. Il est indiscutable qu'une situation humanitaire difficile prévalait dans la ville de Srebrenica en raison du manque de denrées alimentaires de base, de logements, mais aussi de la terreur semée par les formations militaires et paramilitaires musulmanes sous le commandement de Naser Oric. Les forces armées musulmanes ont commis des crimes aussi bien contre les Serbes locaux que contre les musulmans locaux (depuis septembre 1993, les Bosniaques), qu'ils soient natifs ou réfugiés nouvellement arrivés.*

### Lire la [1ère partie](#)

On dispose de déclarations, par exemple de deux jeunes filles musulmanes mineures (des villages de Glogova et de Pobudje), qui ont réussi à s'échapper de Srebrenica en traversant les champs de mines pour se rendre dans les territoires environnants sous contrôle serbe, concernant le harcèlement par des soldats musulmans sous le commandement de Naser Oric. Selon leurs déclarations, elles ont été soumises quotidiennement à des viols et à d'autres formes d'abus physiques et mentaux, si bien que l'une d'entre elles était au neuvième mois de grossesse lorsqu'elle a réussi à atteindre le territoire sous contrôle de la VRS où elle (comme son amie) a reçu tous les soins nécessaires au centre de réfugiés de Bratunac. Les deux filles ont donné beaucoup d'informations sur les victimes de viols par les soldats de Naser Oric (officiellement membres de l'armée de Bosnie-Herzégovine) à Srebrenica. Leurs témoignages ont été enregistrés sur des cassettes VHS qui se trouvent dans les archives du Comité de collecte des données sur les crimes, à Belgrade, sous le numéro 158/94. De nombreux observateurs internationaux ont qualifié la prétendue « zone protégée » de Srebrenica de « cachot ouvert » ou de « mauvais camp de réfugiés », sans médecins, eau ni électricité en suffisance.

Il est difficile de dire exactement combien de réfugiés il y avait à Srebrenica avant sa chute (libération) – la partie serbe a affirmé qu'ils étaient environ 40 000. Le fait est qu'il ne pouvait pas y avoir 70 000 réfugiés musulmans dans cette ville, car avant 1992, selon le dernier recensement d'avant-guerre dans toute l'ex-Yougoslavie, la municipalité de Srebrenica comptait environ 27 000 personnes, et la municipalité voisine de Bratunac environ 22 000 musulmans (aujourd'hui Bosniaques). Si l'on tient compte des faits indiscutables suivants : les musulmans des environs ont fui dans toutes les directions, et pas seulement vers Srebrenica, la région autour de Srebrenica était majoritairement peuplée de Serbes, les habitants de Srebrenica ont également fui leur ville, et la population des autres municipalités n'a pas fui vers Srebrenica, il est logique de conclure que ce nombre de réfugiés à Srebrenica (70 000 personnes) était un chiffre grossi à plusieurs reprises afin de montrer aux médias étrangers la souffrance de la population (qui était indéniablement grande), ce qui a été le cas, par exemple, lors de la visite à Srebrenica du général français Philippe Morillon – commandant de la FORPRONU en Bosnie-Herzégovine en 1992 et 1993.

D'ailleurs, après avoir visité Srebrenica, le général Ph. Morillon a lui-même déclaré qu'il n'y avait pas eu de massacres de masse par les Serbes dans la ville, niant les rapports des médias bosniaques et occidentaux sur la faim et la violence (rappelons que Ph. Morillon a été détenu par des musulmans pendant dix jours dans la ville) <sup>1</sup>.

L'essence de l'euro-phénomène de Srebrenica, c'est-à-dire, « l'Argentine bosniaque », commence au printemps 1993 lorsque, selon Alija Izetbegovic, président de la Bosnie-Herzégovine pendant la guerre, le gouvernement (musulman) de Bosnie-Herzégovine à Sarajevo a réussi « à la dernière minute » à obtenir le statut de « zones protégées » pour Srebrenica et Zhepa, mais aussi immédiatement « après, l'armée [de Bosnie-Herzégovine] a fait tout son possible pour y envoyer des armes [à Srebrenica] ». En tout, selon les déclarations fiables, « un total de quatre-vingts hélicoptères [avec des armes] ont été envoyés à Srebrenica » <sup>2</sup>.

Ce qui pique les yeux de tout observateur neutre, c'est le fait que la prétendue « zone protégée » de Srebrenica était censée être une zone sans guerre, c'est-à-dire, traduit dans la langue locale des habitants de la « zone protégée » – bezratna teritorija (territoire sans guerre). Cela implique, en termes spatiaux, la double obligation des parties belligérantes :

1. Ceux qui se trouvent dans les environs de Srebrenica (armée de la Republika Srpska) n'utiliseront pas leurs armes contre ceux qui se trouvent dans la « zone » ; de même,
2. Ceux qui sont dans la « zone » (de facto les soldats de Naser Oric) n'utiliseront pas leurs armes contre ceux qui sont à proximité de la « zone ».

En clair, un cessez-le-feu bilatéral. De plus, le général Ratko Mladic (commandant de la VRS)<sup>3</sup> et Safer Halilovic, au nom de l'armée de Bosnie-Herzégovine, ont signé le 17 avril 1993 un accord en onze points qui comprenait 1) un cessez-le-feu et l'arrêt de toutes les opérations de combat dans la région de Srebrenica ; 2) le déploiement d'un détachement de la FORPRONU dans la ville ; 3) l'ouverture du couloir aérien Tuzla-Srebrenica (pour l'évacuation des blessés et des malades) ; et 4) un accord sur la démilitarisation de toute la « zone » (c'est-à-dire de toutes les formations armées à l'intérieur et autour de la ville de Srebrenica). Le même jour, le Conseil de sécurité des Nations Unies a adopté la résolution 819, qui obligeait la VRS à cesser les hostilités et à se retirer de la « zone protégée » désormais sous le contrôle de la FORPRONU. La partie serbe a respecté à la fois l'accord avec S. Halilovic et la résolution 819 du Conseil de sécurité des Nations Unies. En conséquence, les « casques bleus » canadiens sont rapidement entrés dans la ville de Srebrenica.

### Après la résolution 819 du Conseil de sécurité des Nations Unies

Après la résolution 819 du Conseil de sécurité de l'ONU, le commandement suprême militaire serbe de Bosnie-Herzégovine a définitivement abandonné l'idée d'entrer (libérer) dans la ville de Srebrenica et de confronter directement les criminels de guerre musulmans sous le commandement de Naser Oric. Dans le même temps, il a accepté l'évacuation des civils de la ville et a fourni une aide humanitaire à Srebrenica, mais a demandé en retour la coopération de la FORPRONU pour l'évacuation de 15 000 Serbes de la

ville de Tuzla, contrôlée par les musulmans, qui ont subi les tortures insupportables des formations paramilitaires musulmanes locales et mouraient de faim. À la suite de toutes ces discussions et négociations, environ 5 000 Bosniaques ont été évacués de Srebrenica par des véhicules de l'ONU, mais seuls 80 Serbes ont quitté Tuzla. Le général Ratko Mladic lui-même a déclaré plus tard que « *la FORPRONU a tout fait pour protéger la population musulmane et lui apporter un soutien complet. Mais ils n'ont rien fait pour faire sortir les Serbes de Tuzla, comme ils s'y étaient engagés* »<sup>4</sup> En fin de compte, il s'est avéré que les autorités bosniaques de Tuzla (tant légales qu'illégales) ont systématiquement empêché la sortie des citoyens serbes de la ville de Tuzla (en serbe Soli, en anglais salt), expliquant que leur évacuation de la ville pourrait être interprétée à tort dans les médias mondiaux comme un nettoyage ethnique.

Ce qui s'est passé après la proclamation de Srebrenica comme « *zone protégée* » est connu de tous ceux qui ont suivi le procès à La Haye contre Naser Oric (né le 3 mars 1967 à Potocari), ancien membre professionnel de l'armée populaire yougoslave (Jugoslovenska narodna armija – JNA), policier formé à Zemun et à Belgrade (toutes deux en Serbie), un policier qui a servi au Kosovo, membre de la sécurité personnelle du président serbe Slobodan Milosevic, et un homme qui a participé à l'arrestation du chef de l'opposition serbe Vuk Draskovic après les manifestations de masse à Belgrade le 9 mars 1991 – le « *boucher de Srebrenica* ». Néanmoins, la série d'excursions sanglantes de ses soldats de la « *zone protégée* » de Srebrenica vers les villages serbes environnants (Kravica, Siljkovici, Bjelovac, Fakovici et Sikiric) a laissé une marque indélébile dans la guerre civile en Bosnie-Herzégovine de 1992 à 1995.

Il ne faut pas oublier que les « *casques bleus* » néerlandais, après on ne sait combien d'avertissements adressés aux soldats de Naser Oric pour qu'ils cessent de tirer depuis la ville et n'attaquent pas les villages serbes autour de Srebrenica, ont finalement permis au général Ratko Mladic d'entrer dans la ville avec le soutien direct et l'approbation tacite du pacte de l'OTAN, et selon le témoignage du commandant des forces de police de Srebrenica de l'époque, un Bosniaque musulman, Hakija Meholic, dans le cadre de la stratégie Izetbegovic-Clinton (à partir de 1993) visant à tuer (en fait, à massacrer à l'arme blanche) environ 5 000 musulmans afin que l'alliance de l'OTAN ait un alibi pour une intervention militaire directe dans la guerre civile en Bosnie-Herzégovine contre les Serbes.<sup>5</sup> En d'autres termes, il est clair pour quiconque a suivi jusqu'à présent les procès de La Haye concernant Srebrenica que les forces de maintien de la paix néerlandaises ont simplement permis à l'armée de la Republika Srpska d'entrer dans Srebrenica, plutôt que de fuir devant son offensive (ce qui ne se serait pas produit sans le feu vert des « *casques bleus* » et de l'OTAN)<sup>6</sup>. Il convient de rappeler qu'un gouvernement néerlandais est déjà tombé à cause de cette autorisation, et qu'un grand nombre de membres néerlandais de la FORPRONU ont témoigné à La Haye en faveur de Ratko Mladic et de la VRS.

Au sujet de l'entrée rapide de l'unité *Serb Drina Bosnie-Herzégovine* à Potocari le matin du 12 juillet 1995, remplie de réfugiés musulmans de Srebrenica qui ont essayé d'être hébergés par les forces de maintien de la paix néerlandaises, nous avons le témoignage d'un journaliste qui a écrit :

*Les soldats serbes ont commencé à arriver sur le terrain vers midi, juste cinq ou six au début, puis des dizaines d'autres. Il s'agissait pour la plupart d'hommes bien rasés, d'âge moyen ou plus jeunes. Ils portaient des uniformes de l'armée et de la police. Les troupes néerlandaises ont formé un cordon autour des musulmans, mais après que les soldats serbes aient menacé d'utiliser la force, les portes de la base de l'ONU ont été ouvertes et les troupes néerlandaises ont permis aux Serbes de prendre leurs armes et de se déplacer librement. ... Les femmes ont pleuré. Des soldats ivres de liqueur de prune éructaient des chansons aux paroles grossières. Ils ont tiré des balles en l'air et ont commencé à emmener les hommes*<sup>7</sup>.

Les témoignages ci-dessus montrent clairement que les soldats néerlandais qui devaient protéger les réfugiés musulmans de Srebrenica ont en fait travaillé aux côtés de l'armée du général Ratko Mladic<sup>8</sup>. En quittant la base de l'ONU de Potocari, les soldats néerlandais de la paix ont reçu des cadeaux du général Ratko Mladic et ont dansé et chanté avec les soldats serbes, comme l'ont montré les caméras.

C'est là que nous entrons dans le vif du sujet. L'ONU avait conçu la région de Srebrenica comme une « *zone sûre* » en avril 1993, ce qui signifiait que sa population civile devait être ostensiblement protégée par la présence d'un contingent de troupes de l'ONU – dans le cas de juillet 1995, des Pays-Bas, le « *Dutchbat* » ou bataillon néerlandais, de seulement 570 soldats légèrement armés sous le drapeau de la FORPRONU (la force de protection de l'ONU). Toutefois, la principale garantie de l'invulnérabilité de la « *zone sûre* » de Srebrenica était, en fait, l'OTAN et non le bataillon néerlandais. La possibilité réelle et la menace de la prise de Srebrenica par la VRS étaient dans l'air un an avant juillet 1995 et il était clair que 570 soldats néerlandais légèrement armés ne seraient pas en mesure de protéger la ville sans l'aide directe de l'OTAN, ce qui ne s'est pas produit en réalité, l'OTAN n'ayant tout simplement rien fait pour empêcher l'armée serbe de Bosnie-Herzégovine de prendre la ville. L'incapacité des troupes de l'ONU à tenir tête à l'armée serbe de Bosnie-Herzégovine, étant donné l'absence de tout soutien aérien de l'OTAN ou de renfort sérieux, était manifeste sur le terrain. Plusieurs jours avant le 11 juillet 1995, l'ONU et l'OTAN savaient ce qui allait bientôt se passer, mais toutes deux n'ont tout simplement rien fait. En fait, les troupes néerlandaises ont fait preuve d'une indifférence et d'un manque de courage remarquables face aux premières incursions de l'unité *Drina* de l'armée de la Republika Srpska<sup>9</sup>.

Une haute cour des Pays-Bas a jugé en septembre 2013 que les troupes néerlandaises et le gouvernement néerlandais ont été légalement responsables d'avoir livré les réfugiés musulmans aux Serbes de Bosnie-Herzégovine et ont été responsables de leur mort.<sup>10</sup> Un mois plus tard, au Conseil de sécurité, l'ambassadrice des États-Unis à l'ONU, Madeline Albright, faucon de Clinton, a annoncé le massacre présumé des musulmans de Srebrenica en brandissant des photographies de prétendues fosses communes prises par des satellites de renseignement américains et en appelant en même temps à une intervention de l'ONU contre les Serbes de Bosnie-Herzégovine.

Il ne fait aucun doute que le « *cas de Srebrenica* » a constitué un tournant dans la volonté des États-Unis et de l'OTAN d'intervenir dans la guerre civile en Bosnie-Herzégovine, après trois ans de préparatifs diplomatiques et autres, et a en même temps envoyé un message clair à l'UE, qui s'est montrée incompétente dans la résolution des conflits sur le Vieux Continent. La même chose va se répéter en 1999 pendant la guerre du Kosovo, lorsque le « *cas Rachak* » a joué le rôle de Srebrenica pour le Kosovo. Cependant, ceux qui ont menti à propos de Rachak ont fait de même avec Srebrenica.

Néanmoins, le TPIY et la CPI ont jugé qu'un massacre avait eu lieu à Srebrenica et qu'il devait être qualifié de génocide pour la raison que les Serbes de Bosnie-Herzégovine auraient tenté d'éliminer la population musulmane de Srebrenica en en chassant et en tuant une partie importante<sup>11</sup>. La hiérarchie militaire des Serbes de Bosnie-Herzégovine étant directement impliquée dans la chaîne d'événements qui a conduit au prétendu génocide, et Slobodan Milosevic et Radovan Karadzic étant apparemment au courant des meurtres, les tribunaux ont toutefois conclu que Srebrenica constituait le meurtre délibéré d'un groupe désigné de Musulmans de Bosnie-Herzégovine, donc un génocide, et non un massacre aléatoire<sup>12</sup>. Néanmoins, selon cette définition et cette compréhension du génocide, par exemple, tous les présidents américains depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui sont des criminels de guerre.

#### Journé de deuil européen

Enfin, nous proposons au « *Parlement européen* », sur la base des documents d'archives pertinents (nationaux et étrangers) et des témoignages des participants aux événements, qu'en plus du 11 juillet (1995), le 21 octobre (1941) soit déclaré « *Jour de deuil*

*général européen* » lorsque les Euro-Allemands ont abattu 2 300 citoyens masculins (âgés de 16 à 66 ans) de la ville de Kragujevac (Serbie centrale) dans la forêt voisine de Shumarice (dont 300 étudiants mineurs du Gymnase de Kragujevac) – soit autant que les membres de la VRS qui ont abattu en 1995 des hommes en âge de combattre (c'est-à-dire des tueurs de guerriers potentiels) et résidant à Srebrenica (âgés de 16 à 66 ans).

Nous expliquons notre proposition par quatre raisons :

- Les deux crimes ont eu lieu au même siècle et dans la même zone ethnolinguistique.
- Dans les deux cas, des civils masculins en « *âge de conscription* » ont été fusillés.
- Le nombre d'exécutés était égal des deux côtés.
- Les deux pays (Bosnie-Herzégovine et Serbie) ont officiellement présenté des demandes d'adhésion à l'Union européenne.

Toutefois, un élément déterminant pour comparer ces deux cas est que l'« *Europe* » surpasse nettement les « *Balkans* » : en 1941, les Euro-Allemands ont abattu 100 civils serbes pour un Euro-Allemand tué et ont blessé 50 serbes pour un blessé allemand ; en 1995, les « *Serbes des Balkans* » ont abattu « *seulement* » un Bosniaque pour un Serbe tué, le nombre de Serbes blessés n'étant pas pris en compte<sup>13</sup>.

Nous sommes également libres de proposer aux autorités de la ville de Sarajevo de renommer la place principale de la ville en « *Place du Général Ratko Mladic* » sur laquelle se dresserait un monument au Général nouvellement érigé en taille réelle avec une inscription sur une plaque dorée :

*Merci, O vous Serbes de Bosnie de confession mahométane, de ne pas avoir tué 62 000 de nos femmes, enfants et vieillards à Srebrenica en juillet 1995, alors que vous auriez pu.*

*Le Dieu arabe ne nous a pas aidés, mais vous oui parce que nous avons les mêmes racines, le même sang et la même langue*  
<sup>14</sup>.

Vladislav B. Sotirovic

Article original en anglais : [Forgeries And The Truth About Srebrenica \(II\)](#), Oriental Review, le 7 mai 2021.

Traduit par Zineb pour [le Saker Francophone](#)

#### Notes

1. Voir le documentaire britannique (BBC) « *Death of Yugoslavia* », une partie sur les zones protégées
2. Alija Izetbegović, Govori, pisma, intervjui '95, Sarajevo : TKP « Šahinpašić », 1996, pages 86-87
3. Il est né en 1942 (ou en 1943) dans le village de Bozhanovici près de Kalinovik en Herzégovine orientale. Son père a été tué dans les rangs des Partisans de Josip Broz Tito lors de l'attaque du village où est né le leader oustachi Ante Pavelic, défendu par les oustachis croatobosniaques, c'est-à-dire avant que le général Ratko Mladic n'ait deux ans. Néanmoins, cet épisode de la Seconde Guerre mondiale est celui qui parle le mieux du caractère et du rôle des Serbes de l'État indépendant (génocidaire) de Croatie d'Ante Pavelic : certains Serbes qui ont survécu aux massacres perpétrés par les Croates oustachis et les Bosniaques et qui ont rejoint les Partisans dirigés par les communistes ont été envoyés pour attaquer des positions bien établies de détachements oustachis, simplement pour y être tués. Le général Dragoljub Drazha Mihailovic avait entièrement raison lorsqu'il a dit que pendant la guerre, les communistes titoistes étaient en Serbie en alliance avec les Allemands (par exemple, 400 criminels communistes ont été libérés des prisons allemandes et envoyés en Serbie en 1941), au Monténégro (Crna Gora) avec les Verts séparatistes monténégrins, dans l'État indépendant d'A. Pavelic en alliance avec les Oustachis, et que les communistes donneront le Kosovo-Métochie aux Albanais afin de les attirer dans leur camp contre les Serbes et la Serbie, ce qui s'est finalement produit (Архив Југославије, Београд, 103-61 ; Војни Архив, Београд, « Четничка архива », 56-3/30)
4. Јањић Ј., *Српски генерал Ратко Младић*, Нови Сад: Матица српска, 1996, page 111
5. Wikipédia, « *Masakr u Srebrenici* » ; film documentaire norvégien Town Betrayed, Чедомир Антић, Српска историја, quatrième édition, Београд : Vukotić Media, 2019, page 315. En outre, voir un documentaire britannique (BBC Four) intitulé *A Cry from the Grave*. Dans ce film, avant que la VRS n'entre à Srebrenica, le général Ratko Mladic a demandé au maire de Srebrenica, lors d'une réunion en présence de « *casques bleus* » néerlandais, une seule chose – désarmer Srebrenica et remettre les armes à la VRS, auquel cas tous ceux qui étaient à Srebrenica avaient le droit de la quitter avec un message aux Bosniaques de Srebrenica : « *Allah ne peut pas vous aider, mais le général Mladic le peut !* ». Le plus gros des prétendues « *victimes de Srebrenica* » étaient, en fait, les soldats de Naser Oric qui ont essayé de passer de Srebrenica à Tuzla à n'importe quel prix avec des armes et sont morts pendant cette percée, sacrifiant ainsi des Bosniaques innocents à Srebrenica pour leur salut et pour échapper à la punition et à la vengeance légitimes des Serbes. En fait, quelques jours avant l'entrée de la VRS à Srebrenica, Naser Oric a été délibérément invité à Sarajevo pour des entretiens avec Alija Izetbegović, où il a été détenu afin qu'il ne participe pas à la défense de Srebrenica. Par conséquent, la ville n'a pas été défendue du tout car, selon l'accord Clinton-Izetbegovic, ce n'était pas nécessaire. Bien entendu, Naser Oric a été appelé à se rendre à Sarajevo pour la raison personnelle cruciale qu'il ne serait pas arrêté par les autorités serbes et liquidé pour les crimes commis contre les civils serbes dans les environs de Srebrenica. D'ailleurs, ce plan Izetbegovic-Clinton pour Srebrenica était conçu à l'avance pour assurer un succès politique, car la VRS n'avait pas d'autre choix que d'entrer dans Srebrenica, et le nombre présumé de Bosniaques tués après cela dépendait exclusivement du marketing politique de Washington lançant un chiffre « *officiel* » de 8 000 pour les médias et les politiciens occidentaux, basé sur une source « *pertinente* » en la personne d'Alija Izetbegović (qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, a servi dans la « *Division SS Hanjar* » musulmane bosniaque créée par Heinrich Himmler)
6. Au début de l'offensive de la VRS sur Srebrenica, les « *casques bleus* » néerlandais ont formellement exigé que l'alliance de l'OTAN bombarde la VRS afin d'empêcher l'offensive et l'entrée de l'armée serbe à Srebrenica. Cependant, un message est arrivé de la base de l'OTAN à Aviano (Italie) indiquant que leurs avions ne pouvaient pas intervenir en raison de mauvaises conditions météorologiques, ce qui était un mensonge notoire, étant donné que le 11 juillet 1995 était une journée d'été typique avec un ciel limpide. Sur la politisation du « *massacre de Srebrenica* », voir dans « *Edward S. Herman (ed.), The Srebrenica Massacre : Evidence, Context, Politics* »
7. Chunk Sudetic, Blood and Vengeance : One Family's Story of a War in Bosnia, New York : W. W. Norton, 1998, pages 292-293
8. « *Dutch Peacekeepers are Found Responsible for Deaths* », The New York Times, 6 septembre 2013
9. Norman M. Naimark, Fires of Hatred : Ethnic Cleansing in Twentieth-Century Europe, Cambridge, MA : Harvard University Press, 2001, pages 164-165
10. « *Dutch Peacekeepers are Found Responsible for Deaths* », The New York Times, 6 septembre 2013
11. Norman M. Naimark, « *Srebrenica in the History of Genocide: A Prologue* », Nanci Adler, Selma Leydesdorff, et al. (eds.), Memories of Mass Repression : Narrating Life Stories in the Aftermath of Atrocity, New Brunswick, NJ : Transaction, 2009, pages 13-14
12. Norman M. Naimark, Genocide : A World History, New York : Oxford University Press, 2017, pages 130-131. Les politiciens bosniaques et croates de Bosnie-Herzégovine ont intenté un procès à la Cour internationale de La Haye contre la Serbie pour une prétendue agression de la Serbie sur la Bosnie-Herzégovine en tenant compte principalement du cas de Srebrenica en 1995.

Cependant, ils ont perdu cette affaire judiciaire car la Cour a décidé en 2007 que la Serbie n'avait pas agressé la Bosnie-Herzégovine et qu'elle n'était pas responsable de « *l'affaire Srebrenica* » (Чедомир Антић, Српска историја, quatrième édition, Београд : Vukotić Media, 2019, pages 314-315)

13. L'historien serbe Cedomir Antic affirme que la VRS a exécuté en juillet 1995 6900 musulmans de Srebrenica tant des civils masculins que des soldats. Ces derniers ont été tués lors d'actions de combat (Чедомир Антић, Српска историја, quatrième édition, Београд : Vukotić Media, 2019, page 314). Si ce chiffre est correct, les Serbes de Bosnie-Herzégovine ont donc exécuté en juillet 1995 dans le district de Srebrenica exactement le même nombre de musulmans que celui des civils serbes exécutés par les musulmans et les Croates autour de Srebrenica pendant la Seconde Guerre mondiale et en 1992-1995
14. Les civils serbes de tous âges et des deux sexes de la région de Srebrenica n'ont pas bénéficié d'une telle pitié de la part de Naser Oric en 1992-1995

**Avis de non-responsabilité:** Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Copyright © Dr. Vladislav B. Sotirović, Oriental Review, 2021